

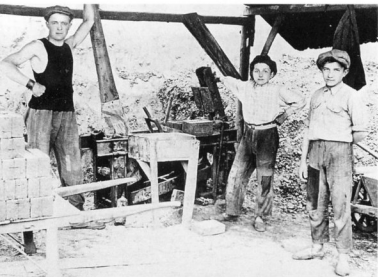
fours. Un dicton local traduisait la dureté du travail : «le diable a fait trois jours dans une briqueterie et, au bout du troisième jour, il s'est sauvé».

Les premières briqueteries, on l'a vu, naquirent aux Vinciennes, sur la hauteur. La voie ferrée Paris-Montsoult et l'expansion de la banlieue parisienne provoquèrent de nouveaux établissements autour de la gare : la tuilerie Minangoy, la céramique Séguy (briques réfractaires), Censier, Somville, qui pratiquait la cuisson en plein air, Bordier à Pontcelles, Aubert-Héral à Ezanville. Certaines étaient reliées directement à la gare,

comme Minangoy à l'emplacement de l'actuel parc des Coquelicots ou Somville aux Marlières.

Chaque usine occupait alors en moyenne 50 à 80 ouvriers ; elles attiraient des ouvriers belges et polonais, puis des Italiens, qui acceptaient de maigres salaires : la population de Domont en 1931 comprenait près d'un quart d'étrangers, dont 400 ouvriers briquetiers. Le jour de la Saint-Pierre, leur saint patron, était un jour chômé.

Fernand Censier lança la «brique de Domont», à la qualité et aux caractéristiques déterminées avec des procédés industriels plus élaborés : le



A la presse à mouler de la briqueterie Héral, Pierre Hutsebaut contremaître.

